n'enseigne que les notions premières des sciences purement spéculatrices et dont la connaissance est nécessaire pour développer l'intelligence humaine et lui donner une idée des grands mystères de la nature, tandis que l'on étudie spécialement et en détail les sciences pratiques et dont l'usage doit être journalière dans la vie civile et industrielle. Cependant s'il m'est permis d'ajouter un souhait, car plus l'homme possède de biens, plus il voudrait en avoir, ce serait qu'on y consacrât particulièrement une classe à l'étude de la *Chimie agricole* et à des connaissances sur *les arts et métiers*. Je ne m'étendrai pas ici sur les avantages que procure l'étude de ces sciences, mais si je puis quelque jour trouver un moment de loisir, je voudrais en faire sentir les bienfaits dans un article consacré à ce sujet.

Le 10 septembre de l'année dernière j'assistais à la cérémonie de la bénédiction de la Maison de cet Institut. A l'issue du service divin, la procession défila lentement entre deux rangs d'arbres et de pavillons ; en tête la bannière ondulait legèrement sous l'impulsion d'un vent léger ; le chœur en vêtement blancs formait deux longues filés, un nombreux clergé suivi de Mgr. Demers en habits pontificaux, puis un grand concours de peuple.

C'était le tableau qui se présentait alors aux yeux du peintre. Mais il y avait là plus qu'une cérémonie ordinaire. Dans ce moment tout un avenir était concentré dans une seule pensée et cette pensée etait pleine d'espérance.

L'Evêque bénissant au nom de Dieu et du peuple le lieu où bientôt une nombreuse jeunesse, cette espérance de la Patrie, allait puiser à grands flôts, la vie du citoyen et du chrétien, une éducation solide et morale. L'Apôtre de cette religion d'amour et de progrès, qui, il n'y a pas encore longtemps, illumina de ces premiers rayons les sombres forêts du Canada, bénissant avant son départ (1) pour une nouvelle conquête à l'Evangile, à la civilisation, sa patrie et ses concitoyens dans cet avenir que l'éducation leur prépare. Voila quelle était alors ma pensée. Heureux, disais-je, le peuple qui soumet ainsi son intelligence à sa foi et qui bâtit le grand édifice de l'éducation nationale sur la base solide de la religion. Heureuse la population au centre de laquelle s'élève ces sanctuaires où les cœurs purs et ardents de la jeunesse vont puiser les principes de la science et de la vertu, cette manne délicieuse de la vie intellectuelle. Heureux encore ces pères et mères qui voient dans un avenir non lointain, reluire sur la tête de leurs enfants l'astre brillant de l'éducation qui si longtemps a refusé ses rayons au peuple canadien. Aujourd'hui se réalisent mes prévisions et mes espérances.

Mais à côté de ce premier monument s'en élève un autre qui doit perpétuer longtemps le souvenir des bienfaits dont notre digne Curé, aidé de ses généreux concitoyens, va doter cette paroisse. Depuis plusieurs années, son énergique persévérance a travaillé pour fonder ici un couvent, et cet édifice s'élève actuellement en face de celui de l'Institut des Frères. C'est une superbe bâtisse en pièces régulières faite avec solidité et sur un très beau plan. L'ouvrage est sous la direction de Mr. Fr. Fournier Architecte. Mais ici surtout un nouveau tribut d'éloge est du à la générosité des habitants de cette paroisse qui ont fourni tous les matériaux pour cet édifice ; et si je voulais compter les dons particuliers je citerais d'abord un beau circuit de terrein donné par L. Fournier, Ecr, maire du Village, ainsi que le travail gratis de l'architecte. De semblables faits dignes de servir d'exemples dans ce pays, démontrent que les canadiens savent apprécier aujourd'hui les bienfaits de l'éducation.

Je me permettrai de rapporter ici un autre fait de peu d'importance aux yeux de quelques uns, mais digne de remarque pour celui qui suit la marche des impressions qu'à fait chez le peuple l'amour de l'éducation.

Hier, je suis allé dans une partie nouvelle et assez pauvre de cette paroisse, chez une trentaine d'habitants où il s'agissait de fixer une nouvelle école ; et partout j'y ai rencontré la plus grande unanimité, et l'expression de leur amour bien ardent pour l'éducation et de leur désir de faire instruire leurs enfants. Tel est le sentiment qui, depuis les hommes les plus éclairés de la société pénètre de rang en rang jusque dans la masse de la population ; sentiment profond d'une bonne cause et qui défie tout législateur quelqu'ennemi qu'il soit des progrès et des libertés du peuple, et que n'étouffera pas chez mes concitoyens, *M. Lafontaine*. Il est bon d'ajouter que dans cette paroisse la loi d'éducation est en pleine activité, et que les cotisations y sont payées, avec autant de ponctualité qu'on peut l'attendre.

Si l'espace me le permettait je parlerais des divers examens et entre autres de ceux des écoles des Demoiselles Sénechalle et des Dlles Caseault ; la première sous le contrôle des commissaires et la seconde indépendante, où les enfants ont brillé à l'envie, et on pleinement satisfait l'espérance publique. Si ma plume quelques fois a tracé des vérités trop dures, elle se plait à rapporter les progrès de l'éducation et à rendre un témoignage public à des efforts aussi généreux et aussi persévérants que ceux que je viens de citer. *Un Citoyen.*

☞Le *Canadien* et le *Journal de Québec* sont priés de reproduire cet article.

IGNORANCE EN ANGLETERRE. — Dans le Nord de l'Europe y compris l'Ecosse, la France et la Belgique, un enfant sur 2¼ apprend les éléments de la science ; en Angleterre, 1 seulement sur 14. En Angleterre et dans le pays de Galle, il y a près de huit millions de personnes qui ne savent ni lire ni écrire ; c'est presque le quart de la population totale :

En Prusse, dans la Saxe, la Bavière, la Bohême, le Wurtemberg, dans le duché de Bade, le Hanovre, le Danemark, les duchés de Hesse Darmstadt, de Hesse et Cassel, de Gotha, de Nassau, la Norvège, la Suisse et dans tout l'empire d'Autriche, tous les enfants vont à l'école et reçoivent une éducation religieuse, morale et intellectuelle de la part d'habiles instituteurs, (*Dickens, Household words*).

Par le Télégraphe.

Nouvelles d'Europe plus recentes.

Le steamer *Europa*, parti de Liverpool le 10 courant apporte les nouvelles suivantes :—

Les hostilités se contiennent entre les Danois et les Duchés. Une lettre du 5, dit que les Danois ont été battus après un combat sanglant.

—La difficulté entre les Etats-Unis et le Portugal a été réglée à l'amiable.

(1) Mgr. Demers partait pour l'Europe, et de là s'en retournait à la Colombie.